
Les manifestations des étudiants. Le café d'Harcourt dans la soirée du 1er juillet. M. Antoine Nuger, mort le 2 juillet. Tentative de barricade au coin de la rue de l'Echaudé.

Numéro d'inventaire : 1979.12904.1

Auteur(s) : Auguste Gérardin

Type de document : image imprimée

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1893 (vers)

Collection : Le Monde illustré

Description : gravures de presse d'après gravures sur bois feuille de journal découpée collée sur carton jaune bords froissés traces de colle bord dr.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 282 mm

Notes : 2 scènes représentant les manifestations dans le quartier latin à Paris en 1893 et portrait d'Antoine Nuger, mort le 2 juillet 1893. signatures dans la gravure : "A. Gérardin" "Maro....." Gérardin, Auguste (1849-....) Dessinateur. - Peintre. - Elève de Lecoq de Boisbaudran, très influencé par Chardin et Courbet

Mots-clés : Activités sociales, syndicales, politiques des élèves, étudiants, enseignants

Filière : Université

Niveau : Supérieur

Nom de la commune : Paris

Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 20

ill.

Lieux : Paris, Paris



M. ANTOINE NUGER, MORT LE 2 JUILLET.



TENTATIVE DE BARRICADE AU COIN DE LA RUE DE L'ÉCHAUDÉ.

Les manifestations des étudiants

(Dessins de MM. Gérardin, Parys, Martin et Moreno)

A la suite des condamnations qui ont frappé les organisateurs et quelques invités du légendaire bal des *Quat-z'arts*, les étudiants avaient organisé une manifestation, dans le but de protester contre les mesures provoquées par M. le sénateur Bérenger.

Dans la soirée de samedi, 1^{er} juillet, une sorte de monôme a donc été organisée, et la jeunesse des écoles, représentée par quelques centaines d'étudiants

et d'élèves des Beaux-Arts, s'est rendue au boulevard, puis devant la maison de M. Bérenger en poussant des clameurs hostiles.

Presque partout sur son passage, la manifestation a été obligée de compter avec les agents de police, qui, naturellement voulaient disperser ou repousser ceux qui en faisaient partie.

La soirée était déjà avancée, lorsque les étudiants ont repassé les ponts et ont regagné leur quartier général en se répandant dans les différents cafés du boulevard Saint-Michel.

Devant le café d'Harcourt, au coin de la rue de la

Sorbonne, une bagarre assez sérieuse s'est produite et un véritable combat s'est engagé entre étudiants et agents de police.

D'après le récit de plusieurs témoins, l'on vit voler dans l'air, en un moment, les tables, les chaises, les verres, les porte-allumettes, etc., dont assaillis et assaillants se servaient en guise de projectiles.

Un jeune homme qui se trouvait là par hasard et que sa mauvaise chance y avait conduit, a été victime d'un déplorable accident. Atteint par un porte-allumettes vigoureusement lancé, il a succombé dans la nuit aux suites de la contusion.



PARIS. — LE CAFÉ D'HARCOURT DANS LA SOIRÉE DU 1^{er} JUILLET. — (Dessin d'après nature de M. GÉRARDIN).

8 juillet 1873

